

Opinion



D.R.

Alain Bentolila

Professeur à l'université de Paris, linguiste, spécialiste de l'illettrisme et auteur

■ Des violences ont émaillé la finale de la Coupe de Belgique le 4 mai dernier, puis la victoire du PSG ce week-end. Si certains jeunes passent à l'acte plus vite et plus fort aujourd'hui, c'est parce que ni leurs parents, ni leurs profs n'ont su leur transmettre la capacité de mettre pacifiquement en mots leur pensée à l'intention de l'autre.

l'impossibilité d'expliquer, du dégoût de soi-même et de la peur de l'autre. La violence aujourd'hui n'est plus "aveugle", elle est de plus en plus souvent muette et sans limite. Elle s'exerce par "arme blanche". "Blanche", comme l'est une voix quand elle est devenue incapable de porter des mots. Souvent, l'arme "blanche", silencieuse, est ainsi enfoncée par un adolescent muet dans le corps d'un autre adolescent sidéré. Sans qu'un mot ne soit prononcé.

Les élèves fragiles, les jeunes "engoncés" dans des habits linguistiques rétrécis, auront à affronter un monde où ils se résigneront à accepter, sans les interroger, les affirmations radicales, les explications définitives et les mots d'ordre brutaux. La personnalité de celui qui impose injonctions ou anathèmes (gourou, faux prophète), la puissance du vecteur qui le véhicule (forums, réseaux sociaux) suffit à calmer les velléités critiques de ceux à qui s'adresse un message présenté comme une vérité irréfutable. C'est ainsi que certains, qui n'ont ni les mots ni les références pour démonter les discours et les textes, se laisseront facilement séduire par une habileté d'argumentation et d'interprétation qui leur semble éclairer enfin d'un jour nouveau leur précarité et leur exclusion. Les responsables de tous leurs malheurs sont enfin dénoncés, un complot enfin identifié. Ils trouvent une cible à la haine qui les dévore et un enjeu qui les rassemble.

Un questionnement exigeant

Comment ces jeunes sans résistance intellectuelle ne se laisseraient-ils pas séduire ? La réfutation des textes ou des discours construits pour endoctriner et diviser supposerait que ces jeunes perdus aient été formés au questionnement exigeant.

Être capable de vigilance et de résistance contre toutes les utilisations perverses du langage, être préparé à mettre en mots précis sa pensée, être porté à l'explication plutôt qu'à la violence, voilà ce que l'on doit à tous les élèves si l'on veut qu'ils contribuent à donner à ce monde un sens honorable. Ils ne pourront jouer pleinement leur rôle de citoyens sans une compréhension claire des défis à relever : celui notamment d'oser la critique, d'imposer l'analyse, d'exiger la rigueur et de disséquer l'argumentation perverse.

→ Titre original : "Impuissance linguistique, violence et crédulité"

OPINION

Talmud et Coran : entendre ensemble l'appel à notre humanité

■ Face aux images insoutenables de Gaza, il faut hurler notre colère. Je crois que les textes, les héritages spirituels, lorsqu'ils sont lus avec curiosité et rigueur, peuvent ouvrir des chemins d'espoir.



D.R.

Mehdi Azaiez

Professeur d'islamologie à l'Université catholique de Louvain (*)

Universitaire engagé dans l'étude comparée des grandes traditions religieuses, je crois que les textes, les récits, les héritages spirituels, lorsqu'ils sont lus avec curiosité et rigueur, peuvent ouvrir des chemins d'espoir. Jamais, le Talmud et le Coran n'auront autant raisonné ensemble quand le premier affirme : "Qui tue une âme tue l'entière du monde" (Traité Sanhédrin 4, 5) et que le second lui répond "Celui qui sauve un seul humain est considéré comme s'il avait sauvé tous les humains" (Coran 5, 32).

Alors que les images insoutenables de Gaza continuent de défiler sous nos yeux, alors que les vies de civils désarmés – des enfants, des familles entières – sont littéralement massacrées et affamés, alors que des otages israéliens sont encore détenus par le Hamas, auteur du plus grand massacre de juifs depuis la Seconde Guerre mondiale, une logique de guerre sans fin conduit assurément vers l'abîme. Face à l'horreur, il faut crier, hurler notre colère et rappeler les mots du Prophète Jérémie : "Pratiquez jugement et justice, arrachez le spolié à la main de l'opresseur ! L'hôte, l'orphelin, la veuve, ne les molestez pas, ne les outragez pas, et le sang innocent, ne le répandez pas en ce lieu." (Jr 22, 3)

Cette indignation se nourrit d'une éthique de justice. Elle puise autant dans ma culture musulmane que dans mes travaux en islamologie. Mais plus encore, elle s'enracine dans une mémoire affective, celle d'une enfance bercée par les récits, la musique, et l'humanité d'un milieu juif séfarade dont j'ai reçu, très jeune, les leçons de dignité, de mémoire et d'ouverture. C'est à partir de cette injonction – religieuse, académique et personnelle – que je me sens tenu de parler aujourd'hui.

Je suis révolté par les discours explicitement racistes et génocidaires tenus par nombre de politiques et de citoyens israéliens. C'est un effondrement moral pour ceux qui prétendent incarner une démocratie. Rien, absolument rien, ne peut justifier l'ignominie d'un châtement collectif de tout un peuple. Le terrorisme du Hamas, qu'il faut continuer à

dénoncer sans aucun "mais", ne doit en aucun cas servir de prétexte à l'effacement d'un peuple, à son droit inaliénable à l'autodétermination dans des frontières internationalement reconnues.

Car c'est bien d'Israël qu'il s'agit aussi ici. D'un Israël dont les fondements démocratiques, l'idéal des fondateurs et le legs éthique du judaïsme sont aujourd'hui reniés. Israël ne peut et ne doit pas se réduire à la politique de son gouvernement actuel ni à la figure de Benyamin Netanyahu, dont la politique suicidaire n'a d'autres objectifs que sa propre survie.

Il faut saluer et soutenir toutes ces voix juives intellectuelles, spirituelles, militantes qui, en Israël comme dans la diaspora, refusent la logique d'un silence contraint. Ensemble, juifs et non juifs, nous devons nous opposer aux idéologies théocratiques et racistes tant du Hamas que des suprémacistes du gouvernement israélien. Ensemble, nous devons défendre avec courage une paix réelle, fondée sur le droit, la reconnaissance mutuelle et la sécurité pour tous.

La création d'un État palestinien souverain, démocratique et multiconfessionnel est un impératif et une urgence absolus. Ce projet n'est certainement pas incompatible avec celui d'un Israël vivant en sécurité et enraciné dans ses valeurs démocratiques fondatrices. Bien au contraire. Ces deux projets sont les deux faces d'une même promesse : celle d'un avenir partagé, au-delà des murs, des haines, et des calculs cyniques.

Aujourd'hui, il est temps d'agir. Non pour désigner des camps ou ériger de nouveaux cliques, mais pour rappeler que l'exigence de justice, comme celle de fidélité aux principes humanistes, nous oblige – tous – ensemble.

→ (*) Né en 1974 à Paris, Mehdi Azaiez est professeur d'islamologie à l'UCLouvain. Antérieurement, il a enseigné dans les universités de Notre Dame (États-Unis), à la KULeuven (Belgique) et à l'UNIFR (Suisse). Il est l'auteur de nombreuses contributions sur le Coran, son domaine de spécialité.